Le paléoart donne chair aux découvertes paléontologiques, et révèle les rêves et les peurs des artistes

Les premiers paléoartistes, sachant très peu de chose des dinosaures et de leur monde, recouraient généreusement à leur imagination pour combler leurs lacunes. Ici, *Le monde primitif*, gravure colorée d'Adolphe François Pannemaker (1857). Taschen

Quand l'art esquissait les dinosaures

« AUDE-MAY LEPASTEUR

Histoire » Le dîner fit grand bruit. Il faut dire qu'aujourd'hui encore, il n'est pas donné à tout le monde de s'asseoir dans un iguanodon pour casser la croûte. Alors, imaginez en 1853, fût-ce le soir du Nouvel-An… On doit l'organisation de cet extravagant banquet à Benjamin Waterhouse Hawkins, artiste britannique alors occupé à sculpter les gigantesques dinosaures qui hanteraient plusieurs décennies durant le Crystal Palace de Londres, attirant quelque deux millions de curieux chaque année. Le magazine satirique *Punch* ne manqua pas d'ironie lorsqu'il félicita les convives, soulignant que «s'il s'était agi d'une période géologique plus reculée, ils se seraient peut-être retrouvés à l'intérieur sans avoir droit au moindre repas».

Cette délicieuse anecdote, accompagnée de nombre d'autres tout aussi étonnantes, est relatée par la critique d'art et journaliste américaine Zoé Lescaze, qui signe chez Taschen un livre extraordinaire et magnifique intitulé *Paléoart*. Solidement documenté, l'ouvrage, traduit en français, séduira assurément les amoureux de l'histoire de l'art et des sciences, et tous ceux qui, adultes, cultivent avec sérieux leur âme d'enfant.

Chasseuse de squelette

Qu'est-ce donc que le paléoart? Le terme est si peu usité qu'on le confond fréquemment avec l'expression «art paléolithique». Pourtant, le paléoart n'a rien à voir avec Lascaux et Chauvet. Il n'est pas l'œuvre d'hommes préhistoriques, mais celle de leurs (très) lointains descendants. Le terme désigne toutes les productions artistiques visant à donner chair aux stupéfiantes découvertes d'une discipline somme toute récente: la paléontologie.

Le paléoart n'a rien à voir avec Lascaux et Chauvet

La première œuvre de paléoart, nous la devons au géologue Henry Thomas de la Beche qui, dans une aquarelle intitulée *Duria Antiquior*, met en scène quelques ichtyosaures, cherchant querelle à des plésiosaures, deux espèces alors découvertes en Grande-Bretagne. Si d'autres avant lui avaient déjà esquissé les formes des dinosaures, le jeune homme est le premier à les inscrire dans un paysage, et en interaction. Pour élaborer son dessin, de la Beche étudia quelques fossiles, et fit travailler sa fertile imagination. Bien loin de penser à créer un genre, en traçant puis en vendant cette scène cruelle, le Britannique cherchait avant tout à venir en aide à son amie Mary Anning, chasseuse de squelette pour le compte de paléontologues aussi nobles que mauvais payeurs.

Le livre parcourt un siècle et demi d'histoire, du jeune et fier empire britannique au régime soviétique triomphant, en passant par la fameuse guerre américaine des os, mettant toujours en parallèle représentations des temps immémoriaux et démons agitant les auteurs et leurs contemporains. Car, plus que de nous fournir des informations sur les terribles sauriens, le paléoart, projection directe des craintes et espoirs humains, nous raconte l'homme tel qu'il se pense depuis qu'il a découvert, dans la roche ou le sable, la preuve irréfutable que le tout-puissant, aussi miséricordieux soit-il, ne protège pas toutes ses créatures de l'extinction…

Cartes à collectionner

Tableaux, fresques, sculptures, gravures, *Paléoart* présente des œuvres d'artistes – et plus rarement de scientifiques – d'une grande diversité, et quelques objets inattendus, comme ces cartes à collectionner reprenant des illustrations signées par la main de Benjamin Waterhouse Hawkins, et produites en 1895 par… Chocolat Suchard. Le récit s'arrête en 1980, juste avant que les dinosaures ne reprennent vie sur les écrans d'ordinateurs, perdant, de l'avis de l'auteur, à cette occasion l'âme que leur avaient insufflée des dizaines de rêveurs subjugués. »

> Zoé Lescaze, *Paléoart. Visions des temps préhistoriques,* Ed. Taschen, 291 pp.

Le paléoart ne représente pas que des dinosaures, mais aussi d'autres espèces. Gauche, huile de Zdenek Burian (1941), droite, gouache de Charles R. Knight (1897). www.zdenekburian.com/Courtesy of American Museum of Natural History, New York